

Carnet d'un inspecteur scolaire

Autor(en): **Barbey, Firmin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041303>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la valeur numérique d'un village, on ne comptait pas par habitants, mais par feux. Cette image m'a toujours paru un symbole. Elle indique à elle seule une vérité sociale. Une société n'est, en effet, qu'une assemblée de foyers, de familles. Un feu éteint, c'est pour elle une perte. Elle ne dure que par cette flamme qui se transmet, et durer, c'est sa raison d'être. »

En terminant cette brève et sèche analyse, incapable de faire ressortir toutes les beautés d'un livre qui en renferme tant, qu'il me soit permis de féliciter franchement M. Bordeaux de nous avoir présenté dans un roman — la chose est assez rare pour qu'elle vaille la peine d'être soulignée — une famille *nombreuse*. Le roman moderne, tout comme le théâtre contemporain, est contaminé par cette maladie morale que j'appellerais la *peur* de l'enfant. Ces dernières années, des écrivains de talent ont poussé avec raison un cri d'alarme à l'endroit de l'effrayante dépopulation dont la France est la victime. Or, parcourez les romans de ces mêmes écrivains : peu, ou le plus souvent pas d'enfants dans les milieux bourgeois ou aristocratiques qui leur servent de cadre. Illogisme ou inconséquence ? Est-ce peut-être en vertu de l'argument littéraire qui consiste à dire que le romancier n'a pas à s'occuper de morale ? Ce serait revenir à la doctrine de l'art pour l'art, doctrine pernicieuse, tout au moins d'un sens équivoque et dangereux conduisant au dilettantisme d'un Anatole France.

Une œuvre littéraire, disait Chateaubriand, est rarement grande et durable, lorsqu'elle contient une insulte à la rectitude de la vie. L'œuvre de M. Bordeaux n'a rien d'un dilettante. Elle est grande et forte parce qu'elle a pour assises les lois sociales et qu'elle témoigne d'un invincible goût de l'ordre ; elle est pure et rayonnante parce qu'elle est taillée en plein marbre comme une statue antique ; elle passera à la postérité parce qu'elle renferme un hymne vibrant à la beauté immortelle de la vie familiale.

Antonin BONDALLAZ.

Carnet d'un inspecteur scolaire

VISITE D'UNE ÉCOLE MAL TENUE

Hélas ! nous ne retrouvons ici aucun des précieux caractères de la classe dans laquelle le maître énergique, capable et laborieux fait régner l'ordre et le bon goût, ainsi que la méthode, mère du progrès intellectuel et moral. Ici, au contraire, tout respire la négligence et l'ennui ; l'indiscipline et l'étourderie se sont établies en reines dans cet asile qui doit être, pourtant, le sanctuaire de la bonne tenue, du travail calme et assidu, de la vertu, de l'obéissance en particulier.

L'état des locaux, du mobilier, du matériel scolaire, la tenue des registres permettant le contrôle de l'activité journalière, tout fait toucher du doigt que le laisser-aller est la caractéristique de cette classe. Le visage du maître est assombri par l'ennui, l'énervernement saisit à tout instant ce pédagogue manqué qui ne voit dans sa profession qu'un vulgaire métier sans idéal et sans intérêt. Ne cherchons pas dans son cœur un sentiment d'affection sincère pour l'enfance : nous ne découvrirons en lui que sécheresse d'esprit et désolante lassitude.

Les élèves, à leur tour, éprouvent tout naturellement et inconsciemment l'impression déprimante du milieu scolaire. Même les plus intelligents ne se sentent poussés par aucun désir de tendre à leur développement intellectuel : il n'existe entre eux aucune émulation. Les indolents et les cancre — et ils sont nombreux ici — se complaisent tristement dans leur vie morne et passive.

Et quelle est la résultante de tout cela ? A une activité réconfortante fait place l'inattention constante, l'absence de tout effort sérieux, autant de causes qui laissent toute connaissance vague superficielle, et qui engendrent la distraction perpétuelle, compagne inséparable du bruit et de l'indiscipline. De temps en temps, le maître veut réagir, il se rend compte pourtant que le système est défectueux, mais ses efforts sans continuité échouent pitoyablement ; ses gronderies nerveuses, les punitions infligées dans la colère demeurent inefficaces : l'enfant n'est ni persuadé ni entraîné, parce que le maître ne lui communique pas ce qu'il ne possède pas lui-même, soit avant tout l'ardeur au travail et le zèle du devoir à accomplir.

De telles écoles, reproduisant un tableau si misérable, sont, grâce à Dieu, très rares. Chers instituteurs, si vous découvrez un jour un coin de ce ciel assombri dans votre firmament pédagogique, hâtez-vous de le dissiper, et pour cela, recourez avec confiance au secours de Dieu qui rend fécond le travail et allège toute peine. Armez-vous de courage et de persévérance, et ainsi votre carrière sera enrichie par le labeur quotidien, embellie par la noblesse du but à atteindre et couverte d'une moisson de mérites pour une vie meilleure.

Firmin BARBEY.

Notre partie pratique

La Rédaction du *Bulletin* a bien voulu annoncer, dans le N° du 15 mars, l'organisation régulière d'une « partie pratique » destinée à faciliter le succès de leurs efforts aux membres du corps enseignant et à établir une certaine unité dans l'interprétation des programmes et l'application des méthodes d'enseignement. Comme on l'a très bien dit, le concours des instituteurs et institutrices